

présidions à la Conférence de Nairobi; demandez aux Allemands de l'Ouest qui doivent vivre chaque jour à côté d'un véritable arsenal, et auxquels le Canada a manifesté sa solidarité en envoyant dernièrement 1 200 soldats à l'OTAN; demandez aux Hollandais qui ont réchappé de la Seconde Guerre mondiale, demandez aux Cypriotes qui, depuis 20 ans, les préserve des ravages sanglants d'une guerre civile grâce aux quelques centaines de soldats canadiens qui forment la mince ligne bleue à Nicosie, demandez à la Jamaïque, au Zimbabwe, aux Philippines et à 20 autres pays qui obtiendraient tous de l'aide si le monde acceptait la proposition de notre Premier ministre d'établir un "Troisième guichet" de la Banque mondiale.

Je n'ai pas accepté votre invitation pour m'attaquer à votre nom. Malheureusement, il reflète avec exactitude un scepticisme conventionnel à l'égard de notre rôle international, scepticisme dont, j'espère, il n'y a pas lieu de nous encombrer puisqu'il fait partie du bagage de notre adolescence nationale. Je dis scepticisme conventionnel parce que ce n'était pas du tout le sentiment qui animait les Canadiens à l'origine de l'OTAN ou de la FUNU, ceux qui ont trouvé sur place des répondants pour les réfugiés de la mer, ou encore ceux qui ont négocié le droit de la mer. Nous avons pour tradition, et l'on nous envie pour cela, d'utiliser des ressources limitées pour atteindre de grands objectifs, et le fait est que nos ressources et nos capacités, ainsi que - si nous le voulons - notre influence augmentent. Le fait que nous - et une grande partie du monde - voyons la croissance économique comme l'instrument du progrès, renforce la position du Canada, avec ses traditions humanitaires et son économie moderne. À propos, lorsque je dis une grande partie du monde, j'inclus M. Gorbachev, M. Deng, M. Kadar, M. Ouett Masire, et les dirigeants d'autres pays qui procèdent, hardiment ou timidement, à une réforme de leurs économies. Certains de ces pays sont avantagés par leur taille ou leur accès aux marchés, mais nous sommes à la pointe de la technologie et jouissons d'une confiance sans égale, ce qui n'est pas à négliger.

Quand j'ai présenté le Livre vert du gouvernement sur les relations internationales du Canada en mai dernier, nous nous sommes fixé pour but d'étudier comment utiliser au mieux nos ressources limitées.

Ces dernières années, le monde a connu des changements considérables. En ce qui nous concerne, au Canada, nous pouvons moins tenir pour acquises notre prospérité et notre sécurité. Ainsi que le faisait remarquer le Livre